

Si vous m'expliquez quelle communion, peut-être je commencerais d'entrevoir. Le psychanalyste, lui, bien sûr, est le moins libre des hommes, mais ça n'empêche pas que ça ne le fait pas communier en quoi que ce soit avec les autres analystes.

L'expérience est démonstrative, de sorte qu'à l'envers il est aussi la sorte d'objection que je fais, je vous dis, à ce drapeau.

Q'est-ce que veut dire «Communion et Libération»?

Que quelqu'un me réponde.

Ranchetti, répondez ... [*voci sul fondo*].

Non, je vous prends parce que je vous suppose capable de parler avec moi, puisque personne ... que tout le monde la boucle.

Si ça sert, ma question ... je veux dire par là que si vous m'expliquez, j'arriverais peut-être à comprendre ... si tant est qu'on comprenne jamais quoi que ce soit.

[*alcuni secondi di silenzio*]

... qu'est-ce donc qu'on libère, quel que soit ...

Lacan: Ranchetti, vous avez bien entendu ce que je viens de dire ...

Ranchetti: J'ai entendu très bien, j'ai entendu les mots que vous avez dits, mais pas la question que j'ai entendue ...

Lacan: Oui ...

Ranchetti: ... je dois dire ...

Lacan: Quelle est la sorte de communion qui libère?

Ranchetti: ... je dois dire qu'il faut que vous vous adressiez mieux, parce que je n'ai rien à faire avec ça.

Lacan: Non — mais quelle est la sorte de communion, Contrì, qui libère?

Contrì: Je dois à mon tour vous poser une question.

Lacan: Oui ...

Contrì: Quelle est la pertinence de votre question, à partir de quoi vous la posez?

Lacan: A partir de tout ce que je viens de dire, à savoir du fait que je n'ai pas laissé, à tout ce qui est un fait d'urgence, enfin, la façon dont je situe historiquement l'analyse, je n'ai pas laissé même entrevoir qu'il puisse y avoir des lendemains en tout ça, en quoi que ce soit libératoires.

C'est parce qu'on en saura un peu plus sur le fait, qui, lui, restera inébranlé, n'est-ce pas, qu'il n'y a pas de rapport sexuel chez l'être parlant, c'est pas parce qu'on

en sera là — ce qui n'empêchera pas de voir tout ce que ça a de radicales qui, elles, ont pu faire que l'être humain s'est épanoui partout d'ailleurs, en ce qui concerne ce au moyen de quoi ils se sont reproduits, c'est-à-dire, justement, non pas le rapport sexuel, il n'y en a pas, mais l'acte sexuel ... bon: il n'y a pas dans tout ça, enfin, l'ombre d'une promesse de libération.

Simplement, une façon de recentrer le savoir, tel qu'il puisse devenir un peu plus praticable, qu'il n'engendre pas uniquement ce qu'il est de la façon la plus patente, cette sorte de condamnation à mort que j'appelle la condamnation à vie.

Mais où est la liberté dans tout ça?

Mais pourquoi ... pourquoi ... pourquoi se refuse-t-on absolument de m'expliquer pourquoi il n'y aurait pas une communion: je ne vois pas très bien laquelle, mais pourquoi on n'essaye pas de m'expliquer — mais évangélisez-moi!

Qu'elle est la communion qui peut s'associer, se combiner autrement que par ... C'est peut-être une opposition, vous voulez peut-être dire: communion *versus* libération, à savoir: l'une ou l'autre, et en effet, si vous vous libérez, c'est forcément de la communion ... de la communion des saints en tout cas.

Mais qu'est-ce que ... qu'est-ce que ça veut dire? — c'est ce que je demande.

Contrì: Evidemment ...

Lacan: Ecoutez, c'est ce que je vous demande, je me roule à vos pieds pour que vous disiez un mot.

Contrì: Le mot ... le mot à dire est que je *souscris* depuis très très longtemps [*alcune parole perdue*] ...

Lacan: C'est-à-dire?

Contrì: [*parole perdue*].

Lacan: ... que c'est une opposition, que c'est: communion *versus* libération, l'une ou l'autre.

Contrì: L'une ou l'autre.

Lacan: Oui.

Contrì: C'est pour ça que je posais la question de la pertinence, parce que pour moi il n'y a pas de question qui se pose à ce propos.

... Il y a une série de personnes qui, quand vous posez cette question, me regarde en supposant: je suis un sujet-supposé-être-de-Communion-et-Libération. Il y a quelqu'un qui en sait quelque chose, la plus grande partie n'en sait absolument rien, il y en a qui supposent. Je laisse supposer.

Je crois qu'à partir du fait que je souscris à ce que vous ...

Lacan: Alors, pourquoi pas dire, ce qui est même sans préjugé ... si vous dites: communion *ou* libération sans vous servir de *aut* mais de *vel*, à savoir si vous faites la réunion non exclusive, ce n'est pas: *aut* communion *aut* libération ... qui pourtant est ce à quoi vous venez de souscrire. Mais pourquoi ne pas dire: communion *ou* libération — parce que communion *et* libération c'est tout de même les lier: c'est ce qu'on appelle, logiquement, une conjonction.

Contri: A ce propos j'ai écrit il y a deux ans un article dans une revue de théologie ... Mais si vous voulez une description ...

Lacan: Une description de quoi?

Contri: Une description de ce à quoi se rapporte ce titre de *Communism et Libération* [*alcune parole perdue*].

Lacan: Oui, par exemple? Oui, oui: dites, dites.

Contri: [*parole perdue*].

Lacan: Quoi?

Contri: Est-ce qu'on m'entend?

Je veux dire que, si vous voulez, je peux même vous donner une description de l'*Action Catholique*, dont j'ai une grande expérience pour vous la décrire ... Alors pourquoi *Communism et Libération*?

Lacan: Oui, dites, donnez, donnez, dites, dites, parce que ça m'intéresse, ça m'intéresse au premier chef.

Contri: Je veux dire que je connais aussi bien le Parti Communiste. Pourquoi non pas le Parti Communiste, non pas l'*Action Catholique*, mais *Communism et Libération*? Si vous voulez je connais assez bien ...

Lacan: Pourquoi ... le parti ...

Contri: Pourquoi voulez-vous que je vous parle de *Communism et Libération* et non pas du Parti Communiste? Je pourrais vous en parler ...

Lacan: Eh bien, moi, je ... si je vous ai parlé de *Communism et Libération*, c'est pas parce que je vous crois communiste ...

Contri: Mais je trouve jusqu'à maintenant une indifférence thématique entre les trois choses. Je connais assez bien aussi les Jésuites — je pourrais vous donner une description de certains groupes de Jésuites.

Lacan: Oui, faites-le, faites-le, faites-le ...

[*parole perdue*]

Contri: Le communisme ... le communisme veut dire aussi une conjonction, un *et* entre commun et libération. Je pose la question ...

Lacan: Il est certain que la réalisation de l'état communiste est, n'est-ce pas, tout à fait dite accentuer qu'il y a des problèmes qui sont post-révolutionnaires, ... quoique nous soyons très exactement ... je ne sais pas, soixante ans ... un peu plus, enfin, soixantecinq ans après la révolution ... et que la période post-révolutionnaire ... n'a pu se manifester un progrès dans le sens d'une libération quelconque.

Alors, le mot «communism» n'a pas les mêmes résonances que le mot «communisme». Communisme, qui est de mettre non pas toutes les âmes ensemble mais tous les biens ensemble.

[*alcune parole perdue*]

... à ce titre, c'était bien avant que la révolution de neuf-cent dix-sept existe ... Ça pose des problèmes tout-à-fait propres, mais le mot «communism» n'est en général pas employé dans le sens d'une communauté des biens. Le mot «communism» est en général articulé soit dans le sens d'une communion de par l'intermédiaire d'un même corps, et c'est le sens qu'il a dans la religion catholique, n'est-ce pas, ou bien dans le sens de la communion des coeurs.

C'est sous ce chatoiement que la communion des coeurs en effet, jusqu'à un certain point, a été un idéal, mais dont on voit très bien ce qu'il a soutenu et maintenu, c'est à savoir: une relation d'obéissance qui n'a absolument rien à faire avec une liberté quelconque.

C'est pour ça que je me permettais d'interroger sur ... sur ce que peut contenir de ... de fascinant, de vibratoire ce titre, cette raison sociale, si je puis dire.

Bon. Enfin, je vois que j'en apprend pas plus pour autant ...

Alors. Il y a des questions qu'on m'a posées. Donc: le discours du maître.

C'est des questions tout-à ...

Vous êtes au courant de ce ... tous ceux qui font partie de ce cercle, vous êtes au courant de ce qui finalement a été rédigé et m'a été remis par *Contri*?

Oui ou non?

Mais répondez, mon dieu!

Alors, le discours du maître: tout le jeu est là ... sur «padrone», opposé à «maestro», etc. Tout ça, je suis absolument d'accord.

Je suis absolument d'accord qu'on me pose la question sur le rapport de mes fameux quatre discours — je ne sais pas pour qui ils sont fameux — avec les quatre formules autour de quoi s'articule logiquement l'identification sexuelle. Je dois dire que je suis intéressé de voir si quelqu'un les a mis en liaison d'une façon quelconque. Il est certain que c'est en effet tout à fait d'un autre registre ... Ce qui fait l'identification sexuelle c'est ... c'est pour chacun ce qui le fait verser d'un côté ou de l'autre, et tel que je l'ai exprimé avec des quantificateurs.

Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu là aussi ...

«Pourquoi des formules qui recourent au quantificateurs?» — me pose-t-on la question. «Pourquoi passer par là plutôt que par des formulations radicalement nouvelles?»

Parce que j'ai préféré quand même recourir à des formules qui sont quand-même accessibles par une certaine pratique, la pratique des logiciens. Les formulations radicalement nouvelles, c'est pas si facile à faire comprendre que ça.

Je fais ce que je peux.

«Le signifiant ...»: si on ne sait pas qu'est-ce que c'est que le signifiant après que j'en ai tellement longtemps parlé, c'est sans espoir ...

Mais ... je ne vois pas pourquoi je ne recommence-rais pas, enfin.

J'ai appelé le signifiant: «logique pur» évidemment parce que je tiens compte de la barre, et que le signifiant en lui-même ne signifie rien.

La correspondance *signans/signatum*, au niveau d'un signifiant, il n'y a rien.

Quand je dis d'autre part qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant je dis quelque chose dont il y a, évidemment, à tirer des développements.

Ce sont des questions que je trouve, moi — contrairement à ce qu'on m'a dit à propos de ma question de tout à l'heure, à ce que m'a suggéré Contri, à savoir que ma question n'était pas pertinente — moi je trouve que ces questions sont pertinentes.

Je n'y ai pas répondu une par une sauf pour ce qu'on m'a demandé pour la *Marx-Lust* ...

On me propose, pour l'*Unbewusst*, la *Freud-Lust*.

C'est plutôt le *Freud-Unbehagen*, je veux dire que si Freud a parlé de malaise, je pense qu'il savait de quoi il parlait.

Il est certain que je n'ai parlé de *Marx-Lust*, d'ailleurs, qu'avec beaucoup de prudence, et c'était pour donner à la *Mehr-Wert*, à la *plus-value*, son extension du côté de ce que j'ai appelé le plus-de-jouir, qui réveille des ondes innombrables en vertu du passé. En fin de compte ... tout ce que Platon évoque sous la dyade c'est une approche de ceci: à la jouissance que ... qu'il n'y a pas de véritable possession de la jouissance ... que la jouissance se réduit toujours au plus-de-jouir.

Enfin, on peut me poser des questions, c'est le moment. J'en serais bien content. A moins que j'ai parlé aujourd'hui d'une façon encore plus obscure que d'habitude, et que tout ce que j'ai dit soit exactement quelque chose qui a été sans portée.

Qui ai-je donc là? [3]

Est-ce que même Ajmone Claretta est là?

C'est-vous? Bon, je suis ravi de savoir que vous êtes là.

Vous trav ... vous êtes en analyse? ... J'espère que tout ce que j'ai raconté n'aura pas des conséquences trop catastrophiques pour votre analyse.

Azzaroli Giorgio est là? ... C'est vous? Vous êtes en analyse aussi? ... Je suis bien heureux de l'apprendre. Parce que ça m'intéresse ... Ça ne peut avoir de sens que pour quelqu'un qui fait une analyse.

Sciacchitano Antonello, mathématicien ...

Sciacchitano: Je suis médecin, mais ...

Lacan: Vous avez eu l'air de ... je ne sais pas, enfin, de vous intéresser ... je voyais sur votre visage le signe que vous m'écoutiez ...

Sciacchitano: [*poco udibile*: quesito sulla formalizzazione].

Lacan: J'ai quand même beaucoup donné dans le sens de la formalisation. Si j'avais eu un tableau noir j'aurais pu reprendre toutes ces quatre formules qu'on me présuppose avoir des rapports entre elles ... Je l'aurais fait très volontiers, je me suis laissé au contraire entraîner ...

Qu'est-ce qui est peu formalisable dans ce que je dis?

Quand je parle de trois choses qui sont nouées ensemble, à savoir le réel, l'imaginaire, et le symbolique, et qu'il y a une certaine façon de les prendre où l'on voit que ces trois *consistances* doivent être considérées comme strictement équivalentes, jusque et y compris l'imaginaire que prétendument je dédaigne, ça ... ça me semble articulé d'une façon qu'on peut dire formelle. Pourquoi dites-vous que c'est très difficile à formaliser ce que je raconte?

Sciacchitano: [*poco udibile*: precisazione del quesito].

Lacan: ... dans toute logification formelle on ne fait état de la vérité que comme valeur, on ne fait jamais état de la vérité comme *sens*.

On note, par exemple, dans toute formalisation logicienne, la vérité par *un*, par exemple, et le faux par *zéro*, c'est-à-dire qu'on les transforme en valeurs: la vérité, là, est réduite à la fonction de ... d'instrument, en somme, mais d'instrument du savoir, en fin de compte. C'est en ça que la définition de la logique comme particulièrement liée à l'articulation de la vérité me paraît déficiente ... parce que en fin de compte il n'y a jamais de vérité que supposée vérité.

Sciacchitano: Il n'y a pas de place dans la logique antique pour ce que vous appelez conjecture.

Lacan: Ah, c'est vous qui m'avez posé la question sur la conjecture? ... Je considère que cette façon de manipuler la vérité comme valeur c'est le propre même de la conjecture, c'est transposer la vérité sur le plan de la conjecture. D'ailleurs depuis longtemps la logique y a été entraînée. Si vous manipulez quoi que se soit, par exemple sous la forme de la conséquence — à savoir: si ceci, alors cela — vous touchez-là du doigt que la logique à ce niveau, à ce stade, est conjecturale ... Quelle objection voyez-vous à l'usage du mot «conjecture»? Même quand j'ai parlé de sciences humaines en répudiant ce terme d'humaines pour y substituer le terme de conjecturales, c'était évidemment pour autant que je supposais le caractère fondamental de ce quelque chose dont je n'ai pas du tout parlé aujourd'hui: je n'ai parlé que de la langue, il y a le langage aussi ... L'idée même de la stratégie est-là pour donner corps à ceci, c'est qu'il n'est qu'à partir d'une certaine organisation du jeu qu'il y a une stratégie possible. Que cette organisation du jeu

ne soit donnée certainement pas par la langue toute seule, mais par le langage, c'est bien là que s'édifie le premier pas de la logique.

... Le rapport entre la conjecture et le savoir implique évidemment la fonction du réel. C'est à savoir que nous inventons des conjectures et nous les mettons à l'épreuve du réel. Mais il s'agit de savoir quel est l'ordre du réel auquel nous avançons. Il est clair que toute l'évolution philosophique, pour qu'elle ait pu quand-même aboutir à cette extravagante opposition du réalisme et de l'idéalisme, montre bien à quel point le réel n'est pas facile à trouver. Quand je fais allusion — enfin, je ne sais pas si ça a été très bien saisi ni compris — au fait que toute la science s'est édifiée, depuis qu'il est question de science — c'est-à-dire depuis Aristote, autour des problèmes qu'Aristote ne liait pas du tout, bien entendu, des problèmes de la rotation des corps célestes, dont il a fallu mettre je ne sais pas combien de siècles, deux mille ans, pour arriver à se dépêtrer, pour faire le lien avec la chute des corps, avec la gravitation — c'est quand-même les premiers objets du même acabit que ce dans lequel maintenant nous voyageons, puisque c'est de tout cela qu'il s'agit: les premiers objets sont descendus du ciel au sens où l'astrolabe c'est déjà quelque chose de fait à l'image d'un certain réel, et pas de n'importe lequel: d'un réel qui était mesurable, quantifiable, mais dont le dernier ressort est en fin de compte le nombre. Et je ne serais pas loin d'articuler que si le langage d'une façon quelconque se noue au réel, c'est pour autant qu'il y a dedans du numérable: pas seulement à cause des noms des nombres, mais à cause du fait que les éléments, à quelque niveau que vous les preniez, sont tous des éléments numérables.

C'est par là que le réel fait son entrée et aboutit à ce que j'ai appelé l'encombrement par le réel: c'est par le savoir, par le numérique.

Alors qu'il n'y a qu'un seul nombre qui fasse vraiment problème, c'est celui qui pourrait donner la clef du sexe, à savoir le nombre deux. Le nombre deux n'est pas du tout si facile à constituer que ça, comme seuls les mathématiciens peuvent le savoir. C'est pour ça que je m'adresse à vous spécialement.

Est-ce que vous êtes d'accord que le nombre deux est inaccessible?

Il est tout-à-fait différent du nombre un ou trois

parce qu'il ne peut pas être engendré par un plus un en ceci: que déjà à poser un plus un, vous posez deux. C'est un cercle vicieux, le nombre deux, n'est-ce pas? Si vous considérez comme un nombre accessible celui que vous pouvez faire dériver d'un nombre plus petit, il est certain que déjà dans l'idée même de la réunion de deux uns, il y a déjà présupposé le nombre deux. L'addition en elle-même tient le nombre deux pour déjà supposé. Enfin, vous comprenez, il y a le même abîme entre le nombre un et le nombre deux, qu'entre n'importe lequel des nombres entiers et la lettre zéro de Cantor ... C'est pour ça que si nous n'avions pas le piémontais Peano, nous serions absolument hors d'état de rendre compte de quoi que ce soit des nombres qu'on appelle pourtant naturels ... qui ne peuvent reposer en fin de compte que sur une axiomatique, c'est-à-dire sur quelque chose d'inventé.

... Alors, je n'ai pas du tout eu le temps de parler des rapports de Freud avec la vérité.

Est-ce que l'inconscient est une révélation, c'est-à-dire une découverte, une reconnaissance?

Je serais porté à le dire, à savoir que l'inconscient [...] l'attestation ... l'attestation justement à analyser les textes philosophiques. Mais les analyser, ça veut dire les interpréter, les traduire.

Alors, je vous ai plutôt donné de ça quelques orientations, à savoir ...

Sciacchitano: [...] rapport entre interprétation et formalisation.

Lacan: Mais c'est évident que l'interprétation ne peut arriver à aucune formalisation, en ce sens que l'interprétation, c'est toujours donner un sens. Mais il faut s'apercevoir de ceci: c'est que le lieu du sens, c'est justement là où il n'y a aucun rapport formalisable, parce que après tout quand je dis: il n'y a pas de rapport sexuel, ça veut dire: il n'y a pas de formalisation possible du rapport de l'un à l'autre. Ce qu'on savait depuis Parménide. Car il y a quand même un dialogue de Platon qui là-dessus est absolument éclairant, n'est-ce pas? Donc Platon, bien entendu, ne voit absolument pas que ce dont il donne la forme, c'est la forme du non-rapport, l'un et l'autre restent séparés par un abîme ...

C'est en fin de compte autour de ça que le sens de n'importe quoi de ce qui peut s'énoncer, s'orienter: il s'oriente vers ce trou dans le réel qui est le trou de ... qui

justement permet au symbolique d'y faire noeud.

Vous pouvez entendre un peu ce que j'essaie de faire quand je cherche des références topologiques ... c'est-à-dire quelque chose qui malgré tout suppose l'image en tant que ça suppose l'espace — qui est imaginaire, hein?, qui est tellement imaginaire qu'on n'arrive pas à trouver d'algorithmes convenables, au moins jusqu'à présent, pour faire une théorie des noeuds, je parle d'un noeud à plusieurs. Je sais, ou crois savoir, qu'il y a un algorithme pour une seule consistance, pour une ficelle indéfiniment nouée à elle-même; mais dès qu'il y en a plusieurs, on n'a plus d'algorithme. C'est ça aussi pour la personne qui m'a posé une question sur l'algèbre et l'algorithme.

Bon

Qui est ce qu'il y a encore ici?

Turolla Alberto. C'est vous. Vous êtes à l'hôpital psychiatrique d'où?

Turolla: De Padova.

Lacan: Ah, oui. Vous fonctionnez depuis combien de temps là?

Turolla: ... [parole perdue]

Lacan: Ah, oui ... Et qu'est-ce qui vous a poussé à venir travailler avec Contri? C'est la communion ou la libération?

[risate]

Turolla: ... [parole perdue]

Lacan: «Est-ce que l'analyste peut être classé comme un intellectuel»?

Quelqu'un pose la question ...

... Oui, puisque justement il y a, malgré tout, par je ne sais quel miracle, le mot *intelligere*, qui fait quand même allusion à «lire», et même à lire-entre, à lire entre les lignes, en somme.

C'est une conception de l'intelligence qui me semble devoir être particulièrement pertinente pour l'analyste, dont c'est à proprement parler le métier, enfin, de savoir lire entre les lignes.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la question de savoir si l'analyste est ou non un intellectuel, et qu'est-ce qui vous porte à répondre que non?

Il est certain que tous les intellectuels ne sont pas intelligents ...

Seulement, c'est pas moi qui ai inventé le mot *intelligere*. En fin de compte, cette histoire du lire a

été ... a été prise par tout le monde comme allant de soi. Pendant un temps on a cru que le monde était un objet à lire ... L'idée de la *signatura rerum* est là depuis toujours, et n'est pas du tout spécialement le privilège des mystiques.

C'est évident que la lecture analytique est une lecture très ... systématique, puisqu'elle est centrée sur ce que Freud croit être le sens sexuel, et dont je crois plutôt — puisque c'est une deuxième lecture, ça me paraît s'imposer, et puis aussi une expérience déjà un peu longue de l'analyse — que c'est une lecture qui ne réussit que dans la mesure où elle échoue, et que c'est cet échec même qui a quelque chose, pour oser le dire, quelque chose de fécondant, de fécondant en tant que ça ramène les gens à ce qui alors, par contre, ne manque jamais de les intéresser, par quelque biais que se soit.

... Enfin, c'est vrai qu'il y a une classe dite d'intellectuels, mais c'est tout de même une classification ... enfin, très externe. On ne parle jamais des intellectuels qu'à se poser soi-même au-dehors.

Nobécourt: Si vous permettez, Monsieur, je ferais une question à propos et sur le débat sur le thème de l'intellectuel. Il me semble qu'en Italie on n'emploie pas impunément le mot d'intellectuel comme nous l'employons ...

Lacan: Ah, oui?

Nobécourt: ... parce que, qu'on le veuille ou non, il est marqué de toute la théorie de Gramsci sur les intellectuels, sur le rôle de l'intellectuel, sur le rôle de ce qu'on appelle l'intellectuel organique, sur le rôle de l'intellectuel collectif, et quand un italien dit «intellectuel», c'est pas du tout comme quand un français dit «intellectuel», de même pour le monde culturel ... Est-ce qu'il n'y a pas là une contamination du discours politique dans le champs analytique?

[...]

Lacan: Ah, Fachinelli, soyez gentil, donnez-moi une idée que vous avez entendu quelque chose ...

Fachinelli: Je vais vous poser une question ...

Lacan: A savoir? C'est tout ce que je demande ...

Fachinelli: ... qui est en même temps une fameuse dispute ...

Lacan: Dites-moi, cher ... Alors, allez-y!

Fachinelli: Je l'ai déjà fait. [*aveva compiuto il gesto consistente nel passarsi il dorso delle dita sotto il mento*].

Lacan: C'est-à-dire?

Fachinelli: [*risate*] C'est-à-dire: cette question, qu'est-ce que ça veut dire pour vous?

Lacan: Quoi?

Fachinelli: Celle que j'ai faite.

Lacan: Oui, oui ... je n'ai pas une notion très précise: ça veut dire la barbe, quoi?

Fachinelli: Oui — Je veux dire ce que j'ai dit.

Lacan: Qu'est-ce qui vous barbe dans tout ça?

Fachinelli: Non, c'est une fameuse question, c'est la question qu'a posée un économiste italien à Wittgenstein ... Un jour, selon l'anecdote, selon la blague, il y avait Wittgenstein et Sraffa ... Sraffa est un économiste de Cambridge, qui était un ami de Gramsci ... Alors, Sraffa disait: de ce qu'on ne peut pas dire, il faut se taire.

Lacan: C'est une position kojévienne ...

Fachinelli: Alors, Sraffa a posé la question: qu'est-ce c'est que c'est ça? — justement. Parce que ça c'est un ... comment dire?, un élément de la langue, qui dans l'espèce italienne est la langue napolitaine, c'est-à-dire, c'est du symbolique ... C'est une langue, mais ce n'est pas la langue italienne, ce n'est pas la langue de la lallation. C'est un élément symbolique qui, d'une certaine façon, précède la lallation ...

Lacan: Je m'étonnerais que ... même à Naples, que les bébés fassent ça avant de faire de la lallation ... [*risa*].

Fachinelli: Non, c'est pas une bonne réponse, parce que quand vous avez dit que la mère, c'est elle qui passe la lallation, la langue, vous avez dit, justement, que c'est une incarnation. Quand vous avez dit incarnation vous vouliez dire, je pense, qu'il y a là le problème d'une langue du corps. C'est-à-dire qu'entre la mère et l'enfant il y a une langue, symbolique, qui précède la langue italienne.

Lacan: C'est tout-à-fait vrai.

Fachinelli: Alors, alors, si c'est ainsi ...

Lacan: C'est tout-à-fait vrai, mais écoutez, je ne vois pas ... enfin ... qu'est-ce qu'explique en somme Freud? Il explique — il explique, bien sûr, il l'explique pour moi ... bon — qu'est-ce que Freud explique? C'est que toute femme, pour ce qui est de l'amour que pourrait

avoir pour elle un homme, l'homme y retrouvera toujours la mère. Donc dans l'énoncé oedipien, enfin, de Freud, c'est comme ça que Freud manifeste l'obstacle.

Obstacle que je radicalise par rapport à lui, que je radicalise en ceci: c'est que, en parlant, moi je ne dis jamais: *toute femme*, mais: *une* femme qui est en question dans l'amour, si bien sûr, comme je l'ai dit, il s'agit de cette zone du sexe mâle, ou prétendu tel, de cette zone du sexe mâle qui baigne dans l'hétéroséxualité, ce qui n'est pas le cas général ... Mais, enfin, il y en a. Il y en a qui aiment une femme. Il y a qui aiment une femme.

Freud y voit d'obstacle, l'obstacle tout à fait, il faut bien le dire, fondé sur l'organisation mammifère, à proprement parler: c'est qu'il faudra toujours la mère pour faire ba-ba.

C'est-à-dire, qu'elle laisse sa trace ineffaçable, et cette trace, il appelle ça «mnésique», mais c'est tout-autre chose, c'est l'inconscient. Enfin, ça marchera ou ça ne marchera pas d'une façon plus ou moins heureuse, selon qu'une femme aura su plus ou moins bien le décoller de la mère, si je peux m'exprimer ainsi.

Ma position a ceci de plus radical: que je pense que, au niveau de la parole il y a déjà — la parole est du langage, mais ce n'est pas pareil — il y a déjà quelque chose qui fait que le «partenaire» entre guillemets, est en lui même Autre, Autre avec un grand A. Il n'est pas l'autre, justement, le partenaire, l'*alter*, il est *alius*.

On a, dieu merci, en latin deux mots pour distinguer l'*alter*, c'est-à-dire celui dont on est déjà en compagnie, n'est-ce pas, alors que le sexe est Autre, et la mère est là, si j'ose m'exprimer ainsi, en trompe-l'oeil.

Il est Autre, si on peut-dire, de par la structure de langage.

De sorte que votre langage corporel ..., il est clair qu'il est du côté de l'obstacle.

Ce qui fait après tout un des plus grands obstacles à l'amour, c'est justement le corps ...

Fachinelli: ... mais c'est seulement un obstacle ... il y a un symbolique, une langue du corps. Alors, quand on insiste sur cette ... sur la position de la langue parlée ...

Lacan: ... j'oserais dire, malgré tous ces embrassements, n'est-ce pas, de cet amour ... enfin, on essaye de lui frayer le passage, il faut bien le dire ... parce que c'est vraiment le texte même de l'expérience analytique, ces

embrassements des corps ... nous parlons de ce qui concerne l'amour pour l'instant, hein? ... ces embrassements des corps, ils sont surtout efficaces dans ce qu'on appelle communément la perversion ...

Fachinelli: Oui, mais justement c'est vous qui avez posé la question qu'il n'y a pas de pervers, et qu'alors la question qui se pose en analyse ...

Lacan: Je n'ai jamais dit une chose pareille ...

Fachinelli: Oui, je l'ai entendue à Paris.

Lacan: Quand est-ce que ... écoutez, je n'ai jamais dit une chose pareille ...

Fachinelli: Oui, enfin ... ce que je voulais dire c'est que si on pose qu'il y a ...

Lacan: S'il y a une chose que souligne Freud, c'est l'importance fondamentale de la perversion dans les gestes de l'amour ...

Fachinelli: Oui, sans doute — et dans l'analyse aussi. Parce que j'oserais écrire que l'analyste ... qu'avant le sujet du savoir, le sujet supposé savoir, il y a le sujet supposé *avoir*, et cela c'est directement le corps, et dans chaque analyse il y a le moment où l'obstacle, enfin, la langue qui parle, est bien celle du corps. Ils veulent faire l'amour avec vous.

Lacan: Ça, je n'irais pas jusque là.

Fachinelli: Je le crois bien. Vous savez très bien que dans l'histoire de l'analyse ...

Lacan: ... tous les analysants sont tourmentés par l'amour très facilement porté ... porté sur l'analyste.

Mais, enfin, qu'ils veuillent faire l'amour, nous est, à nous analystes, généralement évité ...

Fachinelli: ... mais disons que c'est une règle qui est presque constamment transgressée ... [*risate*] C'est bien vrai. Je crois que c'est bien vrai aussi dans votre expérience. Presque toutes les règles freudiennes, n'est-ce pas, sont des règles qui sont des règles en tant qu'elles sont transgressées.

Lacan: Ça c'est une opinion diffusée ... diffusée par quelqu'un de l'entourage, mais ...

Fachinelli: Mais Ferenczi aussi se posait ce problème-là ...

Lacan: Oui ...

Fachinelli: ... quand il disait ...

Lacan: Ça ... écoutez, Ferenczi n'est quand-même pas un modèle ...

Fachinelli: Non, c'est un problème.

Lacan: C'est un problème, c'est vrai. Je ne crois quand même pas que l'axe de l'expérience analytique passe par l'étreinte des corps ...

Fachinelli: ... Et ça se voit, par exemple, dans toutes les situations où les analystes freudiens classiques disent que ça ne va pas. Pourquoi toutes ces tentatives de reformulation de l'analyse avec les psychotiques, si ce n'est parce que avec les psychotiques, justement, se pose ce problème de la langue du corps, de la langue maternelle, n'est-ce pas?

Lacan: Si je vous entends bien, la langue maternelle consiste dans les soins et ces soins c'est ce qu'une personne, M.me Sechehayé pour la nommer, a pu concevoir comme étant la voie pour frayer les contacts, si j'ose m'exprimer ainsi, avec les psychotiques. Je vous dirai que je n'en crois rien. Je crois que le problème chez les psychotiques, j'ai essayé de le dire, est dans ce que j'appelle la forclusion du nom du père. C'est une équivoque tout à fait compréhensible, qu'avec les psychotiques, chez qui le nom du père, par le fait de la mère, a été effectivement forclos, qu'en lui refrayant les voies de ce qui est déjà frayé avec la mère, et qui c'est d'autant mieux développé que le nom du père a été forclos, qu'en lui frayant de nouveau ces voies on ait le sentiment qu'il est plus heureux, et qu'on espère que ce mieux-être va se prolonger jusqu'à ce qu'il soit débarrassé de sa psychose.

Je ne crois pas que l'expérience corresponde à ça, à la pratique de M.me Sechehayé ...

Je crois que ce qui convient avec les psychotiques ...

Je dis simplement que le langage, étant de l'ordre de ce que j'ai appelé le symbolique, c'est-à-dire la parole et le langage, je veux dire les pôles où la langue fonctionne, la parole dans la performance et le langage dans la compétence plus ou moins logicienne ..., je crois que c'est d'un registre différent de ce que, par pure métaphore, on appelle le langage du corps.

Je crois que le rapport du corps, tout en ayant vraiment tout son poids au niveau de l'imaginaire ... je ne crois pas, malgré l'expressivité, c'est vrai, l'expressivité de certains gestes, y compris votre geste napolitain de tout-à-l'heure, je crois quand même qu'il n'a pas la dimension, à proprement parler, du langage, et c'est en ça que mon apport a eu son poids, comme vous me faisiez, comme ça, tout-à-l'heure, reconnaissance. Enfin,

je ne crois pas que ce soit du tout du même ordre, que ça mérite d'être appelé langage. La mère ... c'est très important, bien sûr, les soins, mais ... ce qu'elle *dit* est très important, ce qu'elle dit est très important par ses conséquences, je dirais même plus ... ça va plus loin que la parole et même la langue: c'est le *dire*, enfin.

En fin de compte, la réponse de Sraffa à Wittgenstein est évidemment très jolie à cause de ce qu'il s'agissait de Wittgenstein ... C'est évident que tout ce que Wittgenstein en somme a articulé autour du langage, ça reste tout-à-fait marqué par ce qu'il a appelé le *jeu du langage*, c'est-à-dire par l'idée de quelque chose qui se joue selon une règle ... ce dont j'entendais une fois de plus les échos de tout-à-l'heure à propos de l'existence du code: et s'il y a quelque chose qui est tout à fait manifeste dans la langue, c'est qu'il n'y a rien de plus étranger à la langue que la notion de code, et qu'il suffit de lire un texte ... enfin, à lire un texte, on ne s'en tire qu'à la condition de s'en donner un peu la peine, n'est-ce pas ... on peut le faire jouer quant au sens, on peut donner à n'importe quel mot n'importe quel sens et pas simplement ceux qui sont déjà dans le dictionnaire. Si l'on s'en donne la peine, je le répète, on peut faire jouer à n'importe quel mot n'importe quel sens, et ça c'est, à proprement parler, la dimension du langage ... qu'on fait tout, n'est-ce pas, pour le réduire à ...

[*Il discorso si interrompe per il cambio del nastro*]

... le langage d'un côté, et on emploie des choses codées, pour le transcrire, d'une part, et d'autre part, il y a des choses qui ont été déjà parfaitement langagées, si je peux m'exprimer ainsi, en fabriquant pour ça un participe passé, celui du verbe *langagier* quelque chose, n'est-ce pas; on pourrait trouver mieux, c'est *logiciser*, etc.

Un carte géographique par exemple ... c'est parce qu'il y a la carte géographique avec déjà des noms, que vous pouvez faire des poteaux indicateurs: là, il y a un code. Mais la langue, ce qui se cristallise d'usage dans la langue, est d'un tout autre ordre que de ce qui est codifiable, quoique, bien sûr, il y ait dans la langue quelque chose qui va de ce côté-là: il y a une orientation des molécules, si on peut dire, de la langue qui tendent à se nouer à quelque chose qui n'est rien d'autre que le réel. C'est justement en ça que je disais tout-à-l'heure que c'est la langue, pour tout dire, qui vous donne le modèle de l'élément.

L'idée de l'élément, même l'idée de l'atome, le στοιχεῖον ... enfin, l'usage d'Aristote de ce terme, c'est quelque chose dont la première appréhension par l'être parlant se trouve dans le mot: ça fait élément. Ça fait élément, et c'est par là qu'il apprend à compter ...

En plus il y a quand-même des nouveaux nombres — on va toujours très loin dans toutes les langues, qui pour la plupart sont arrivées à se libérer des premiers pas et à pouvoir compter n'importe quoi, des nombres aussi, aussi énormes qu'on suppose.

Drazien [a Fachinelli]: Est-ce que je peux te poser une question? Si ce geste était apparu dans un rêve, si un patient sur ton divan était en train de faire le récit de son rêve — d'abord il y aurait eu le problème de te formuler ce geste dans le discours sur le divan ... et puis est-ce qu'il y aurait un sens arrêté? Alors, à ce moment-là, pour ce geste, est-ce que ça aurait une valeur de parole, est-ce que ... puisque pour toi c'est langue ...

Fachinelli: C'est, bien entendu, une langue ... Alors quand tu dis cela, d'une certaine façon c'est le problème que posait Gilson à Lacan. C'est une traduction. Une traduction c'est, d'une certaine façon c'est toujours une réduction ...

Je comprends très bien cette question — ce n'est pas pour rien que je suis ici, n'est-ce pas — mais enfin, il y a aussi le problème d'autres langues et surtout des langues corporelles ... parce que, justement, avant la lallation il y a toute cette zone de la petite enfance qui est celle d'un rapport et d'un circuit corporel.

Lacan: Vous savez, en fin de compte, cette espèce, comme ça, de préoccupation du noeud qui m'est venue, à propos d'un noeud qui me rend bien service ... momentanément, enfin ... ce n'est pas évidemment sans rapport avec ce que vous impliquez, ... ce besoin, cette aspiration dont témoigne, d'une façon pas toujours forcément inappropriée, le noeud des corps, mais est-ce que ça suffit à ...

Fachinelli ... Non, ça ne suffit pas ...

Lacan: ... à rendre l'amour possible ...

Fachinelli: ... ah, c'est pas ça ...

Lacan: ... j'en ai mis le doute sous cette forme, n'est-ce pas?

C'est quand même autour de ça que se noue tout ce qui s'est découvert dans l'analyse de la fonction du déplacement, de la glissade à la perversion, à quoi

l'amour peut être dit conduire.

Je veux dire par là que si depuis des siècles la jouissance du corps de l'autre a été vouée au niveau bas, si l'on peut s'exprimer ainsi, du plaisir, c'est qu'en fin de compte, quant au rapport, même à le limiter à cette impasse qu'est l'amour, quant au rapport ... [*parole perdue*] une relation amoureuse dont je ne dis pas qu'elle n'existe pas: je dis que le rapport sexuel n'existe pas.

Il n'existe pas, dans un certain sens du mot exister, ... il n'est pas inscriptible hors de quelque chose, hors de ce qui est en jeu.

Cette histoire du langage du corps, c'est bien ce qui nous porte au coeur de la question de ce qu'on peut appeler la déviation du rapport.

Alors, là l'analyse est surabondante, parce que c'est elle qui nous a montré le caractère central de l'imaginaire et du réel, et d'ailleurs de la fonction phallique comme telle — qui l'a isolée et qui a dit que ce n'est pas du tout le privilège d'un sexe. Si l'on veut vraiment commenter les choses, on voit que c'est de là que part tout ce qui se dit dans l'amour, n'est-ce pas?

C'est vraiment le *es* indistinct, qui ne joue pas seulement son rôle dans l'amour, n'est-ce pas: il joue son rôle dans tous les discours humains.

Bien sûr qu'il y a toute une palpitation langagière dans le corps. Elle ne s'inscrit dans la réalité que sous la forme du fantasme. C'est en tant que le fantasme prend tout son épanouissement dans un amour, que fonctionne le langage du corps. Le corps est vraiment impliqué dans le fantasme.

C'est ça dont nous avons l'expérience, dont nous ne pourrions même pas par notre expérience personnelle soupçonner l'immensité. Immensité d'ailleurs absolument stéréotypée, qui fait que, comme je le remarque, l'analyse n'a même pas été foutue d'introduire une nouvelle perversion sexuelle, ce qui aurait été quand-même une preuve de son existence. On n'a rien introduit d'autre que cette découverte de la vérité sur l'amour qui s'appelle le transfert, à savoir qu'il n'y a qu'à pousser sur un bouton, c'est-à-dire commencer une analyse, pour que ça se déclenche, d'une façon qui en réalité, pour ce que sont la plupart du temps les analystes, est strictement impensable — du dehors, donc.

Ca c'est la seule trouvaille qu'on a faite ... on n'a

jamais inventé une perversion ...

C'est quand même frappant, enfin, hein?

Fachinelli: Peut-être seulement la perversion de refuser l'amour.

Lacan: Ouais. C'est pas dire le bouton encourageant. Pour ce qui est de refuser l'amour pour une femme, alors ça pour le coup on en a depuis des siècles à la pelle.

Vous avez lu St. Augustin? Parce que je l'ai déjà lu trente-six fois, n'est-ce pas, je parle des *Confessions*, parce que je n'ai pas lu autre chose [*alcune parole perdue*]. Vous l'avez lu très frais ce texte de St. Augustin? ... Vous avez tort, relisez-le. C'est colossal.

Qui est-ce qui pose une question?

Je sens quelqu'un qui commence à bailler.

Vous avez quelque chose à dire, vous M.me ... naturellement j'ai oublié le nom que tout-à-l'heure ...

X: votre distinction, trop nette je crois, entre le réel, l'imaginaire, et le symbolique ... je ne comprend surtout pas la distinction, entre le réel et l'imaginaire.

Lacan: C'est évident que vous avez vu que, moi-même, j'ai mis l'accent sur ceci: que même s'il semble être ce que j'exclus, si je parle d'un noeud entre le réel et le symbolique, je dis qu'il est fait par l'imaginaire.

Evidemment, là vous élidez toute une accentuation que j'ai mise, et que j'ai mise parce que c'était ce qui était fourni par mon expérience: à savoir que ce qu'a trouvé de mieux Freud pour expliquer l'amour, c'était précisément que c'était en somme l'amour pour sa propre image.

C'est ça qui fait chez moi centre et axe à la fonction de l'imaginaire, c'est ce que le discours analytique, tel qu'il est déjà frayed, tracé par Freud, appelle l'amour narcissique.

Il est clair que dans Freud, même l'amour objectal, prend son sens de l'amour narcissique.

L'importance de l'imaginaire va bien au-delà de ce que Freud en a articulé, puisque nous en avons la fonction de la bonne forme, et je vous prie de noter au passage ce qu'implique ce terme de bonne forme, de la *Gestalt*, pour appeler les choses par leur nom.

[...]

Si vous voulez, c'est autour de ça que se révèle le noyau de la fonction imaginaire comme telle.

Ça c'est de l'ordre justement de ce qu'il a manifesté,

à savoir d'avoir à tenir compte du fait que les vivants sont toujours corporels.

Alors, cette fonction de l'imaginaire, elle est isolable, et tout spécialement, dans ce qui en est de la fonction de l'amour, du côté visuel, si vous voulez le centrer sur ce qu'on appelle aussi intuitif, je veux dire: la vue, qui est toujours quelque chose d'à plat, quelque chose selon l'imagination, quelque chose qui a pour centre l'oeil et qui se dispose selon une série d'un tableau de projection. Ça donne aussi le modèle de ce quelque chose qui vraiment nous colle à la peau: dès que nous faisons appel à l'intuition, c'est toujours quelque chose de plus ou moins parent de l'image.

Nous savons aussi ... je ne pense pas qu'ici personne ne me contredise ... que l'idéal du mathématicien c'est un type de démonstration qui se débarrasse de toute espèce de recours intuitif.

Le mathématicien arrive au comble de ses vœux quand il donne ce qu'on appelle une formalisation, c'est-à-dire quelque chose qui ne se manipule qu'à l'aide de petits éléments écrits. Ce qu'il pourchasse, c'est justement tout ce qui est de l'ordre intuitif ... Il n'est vraiment satisfait que quand il est assez arrivé à se débarrasser, tout-à-fait particulièrement, de l'intuition spatiale, pour articuler une pure et simple démonstration.

Voilà quand même qu'il y a un clivage entre l'imaginaire et le symbolique, ce qui, d'autre part, présentifie ce que Freud appelle *Darstellbarkeit*, le figurable. C'est avec ça que le rêve se trouve articuler quelque chose.

Son texte est fait de ce qui sort des images, et on ne peut pas dire que là, tout au moins dans le rêve, l'imaginaire ne soit pas présentifié d'une façon ... — le mot «exemplaire» est faible parce que c'est en quelque sorte l'idée même de l'exemplification ... presque toute exemplification plonge dans quelque chose qui a une parenté avec le réel.

Alors, c'est ce qui, je crois, me permet d'identifier, d'authentifier ... c'est-à-dire de mettre quelque chose qui spécifie la dimension de l'imaginaire ...

En tout cas, dans notre pratique, il me semble que, l'imaginaire, nous y avons tout le temps à faire. Et si je dis que c'est dans le symbolique que ça s'exprime ... du fait que le symbolique à tout instant articule, mais

articule dans la langue ... ceci est tout-à-fait imaginaire, c'est pas réel. Alors: où est-ce que dans le langage on fait le clivage, qu'on distingue l'imaginaire du réel? C'est ce qui selon les discours naturellement varie. Ce qui n'empêche pas que la notion du réel dans la langue ... c'est ce qui dans la langue est en général traduit, et traduit d'une façon qui convient étant donnée la structure corporelle de l'homme, la prévalence de la fiction, n'est-ce pas, de l'intuition ... c'est ce que la langue s'emploie tout le temps à distinguer. Est-ce que vous rêvez ou est-ce que vous êtes dans le réel? J'appelle ça des catégories en quelque sorte primordiales.

Je ne vous dis pas que nous savons à tout instant en faire le départ, mais que ça fonctionne comme tel et qu'il y a tout un fil qui est très proprement attaché non pas à la langue, mais au langage lui-même. Dans le langage alors l'imaginaire et le réel se distinguent comme une des oppositions les plus fondamentales.

X: Je suis un peu en difficulté à distinguer entre la pensée et la langue. Vous dites, enfin, si j'ai bien compris ...

Lacan: Je ne distingue pas. Je dis qu'il n'y a de pensée qu'articulée.

[...]

... je n'ai pas rejeté la pensée ... mais nous pensons que la pensée c'est une réalité qui est au dessus d'une langue ... Ces histoires de dessus et de dessous, ça c'est vraiment de l'ordre de l'imaginaire, vous comprenez?

Nous pouvons très difficilement articuler quelque chose sans l'idée de hiérarchie, et l'idée qu'il ne peut y avoir qu'une pensée pour expliquer le monde, c'est ce que nous appelons généralement Dieu. C'est quand même quelque chose qui est tellement tissé vraiment dans les fibres de tout le monde, en fin de compte ... sans le savoir. Même les athées le pensent, enfin.

C'est très difficile d'échapper à cette idée que c'est pas une pensée qui gouverne le monde.

Je me permets de penser que c'est pas indispensable, au moins depuis le moment où nous avons la notion de l'inconscient.

La notion de l'inconscient, j'avais essayé, comme ça, d'en donner, enfin, en marge ... tout-à-fait en marge parce qu'il fallait bien, comme ça, que je les amuse, les premiers types de canailles parmi les analystes, quand j'ai

essayé, comme ça, de faire prendre corps à [ride] ma pensée, alors je leur demandais, comme ça, de temps en temps, en marge, des choses comme ça, auxquelles ils ne comprenaient, bien entendu, absolument rien ..., enfin: «Dieu croit-il en Dieu? ».

Ça c'est plus vénimeux que ça n'apparaît d'abord.

C'était simplement la façon de leur sonner une petite chochette, enfin.

Il est certain en tout cas que toute la pensée philosophique est théologisante puisque ... enfin, je vous ai épargné tout à l'heure certaines des choses que j'aurais pu dire à propos du savoir.

C'est quand même tout à fait frappant que le savoir, le savoir-là — qui veut le toucher? si je puis dire, puisqu'il se transforme en chose réelle, n'est-ce pas — que le savoir à quoi s'entend si bien l'homme parce qu'il, justement, parce qu'il construit ...: le savoir ne lui sert qu'à ça, à faire des choses qu'il croit qu'il crée.

Il y a quand-même quelque chose qu'il sait très bien qu'il ne sait pas: c'est tout ce qui concerne le sexe. Alors il en a chargé Dieu, n'est-ce pas?

Dieu a créé l'essentiel de ce qu'il crée ... évidemment pas tous ces trafics que l'homme se sent capable de faire lui-même.

Enfin, il ne rêve que ça, de faire le ciel, la terre, les eaux supérieures, inférieures, les animaux etc ...

Tout ça c'est un jeu d'enfant, pour l'homme, n'est-ce pas ... mais pour le sexe, là alors, l'homme et la femme, ça, il fallait vraiment Dieu. C'est pour ça qu'on dit: Dieu créa l'homme et la femme ... parce que là il donne sa langue au chat.

Ecoutez, vous n'êtes pas très habitués n'est-ce pas, aux choses que je suis amené, comme ça, à articuler.

J'ai fait allusion tout à l'heure à l'Autre.

Il est évident que l'Autre, avec un grand A, celui dont je parle, c'est pas Dieu.

Dieu serait ... existerait s'il y avait l'Autre de l'Autre.

Alors, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, à savoir qu'il n'y a pas, il y a rien pour garantir que l'Autre, c'est bien là [batte sul microfono] que se font les comptes, n'est-ce pas, il n'y a aucune preuve perceptible, n'est-ce pas?

Quand je dis qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est-à-dire celui dont on a besoin, dont a besoin tout le monde ... Descartes marche, il fait: «il pense et il est» ...

mais quand-même tout ça est soufflé s'il n'y a pas là un dieu pas trompeur.

On ne s'est pas simplement aperçu que, s'il était trompeur, ça serait exactement la même chose, parce que tromper et être la vérité c'est tout-à-fait pareil, puisque s'il était trompeur, ce qu'il penserait pour nous tromper — puisqu'il n'y a que nous qui sommes dans le coup — ce qu'il penserait pour nous tromper, ça serait la vérité.

Alors que la question n'est pas là: la question est de savoir si justement il y a quelqu'un pour faire le partage entre la vérité et le mensonge. Si on revient-là ... alors à tous le truc, n'est-ce pas, l'énigme du «je mens», enfin ...

Je ne vous ai pas parlé de cette vérité qui est évidemment tout à fait capitale, parce que ce que nous entendons dans l'analyse, ce qui nous intéresse, c'est que justement c'est toujours la vérité: même quand c'est un pur mensonge, ça s'ordonne dans le champ de la vérité.

Ceci dans un champ où il n'est pas facile de savoir, mais où, avec une certaine pratique, on arrive quand même à en savoir long, grâce à cette forme, à cette incurvation, à cet hyper-espace des valeurs de vérité, comment le seul être que nous connaissons quand-même doué de la parole, comment cet être dit la vérité même quand il se trompe, quand il ment.

Il y a là un champ qui n'est pas facile à manier, parce que le savoir n'y a pas cette valeur constructive qu'il a ailleurs ... un champ que je crois limité, mais qui, si limité soit-il, est devenu ce que j'ai appelé si encombrant pour nous forcer à une sorte d'exploration, comme ça, plus radicale concernant ce que je définis de l'image topologique du trou ... du trou dans le réel, dont presque tout ce qui se dit d'une certaine façon porte témoignage.

Encore une chose, que j'exprime d'une autre façon: en disant que la vérité n'est pas toute, je veux dire qu'on ne peut jamais arriver à la dire toute. On vous demande toujours, au tribunal, à dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. *Toute la vérité ... [batte sul tavolo]* ... c'est une folie. Qui est-ce qui peut prétendre dire, sur quoi que se soit, *toute la vérité*?

Ça, n'en reste pas moins la valeur de vérité, très opératoire, dans ce savoir que nous construisons avec la logique — qui a au moins l'avantage de nous apporter

des ... des meubles, à ceci près, que l'appartement, si nous en croyons le Tao, est toujours trop meublé.

Comme nous n'avons besoin de rien si ce n'est d'une coquille, au fond, je veux dire un petit abri parce que l'homme est porté à habiter, donc il habite ... parce que je pense que même Lao-tsé habitait une cabane près d'un ruisseau ... il habitait à cause du fait que le corps ne fonctionne pas autrement. Mais ça ne l'empêchait pas de parler d'une façon très très sûre ... Il n'avait pas eu besoin des progrès scientifiques modernes pour avertir que ce n'était pas dans ce sens-là qu'il fallait aller ... et dans un langage admirable ...

[*Il discorso si interrompe per il cambio del nastro*]

... ce que je suis forcé de faire à cause du fait que les analystes ont une imagination si bornée qu'ils croient des choses que, même au-dehors, personne ne croit plus ...

Note

1. Si veda a p. 259 l'elenco di questioni precedentemente inviato a J. Lacan, elaborate in precedenti riunioni del gruppo.
2. Italianismo usato nella corrispondente questione posta per iscritto a J. Lacan, qui p. 260.